

La voix d'outre-tombe

Claudine Paquet

Number 56, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6464ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paquet, C. (2000). La voix d'outre-tombe. *Brèves littéraires*, (56), 70–74.

CLAUDINE PAQUET

La voix d'outre-tombe

Je l'ai regardé fermer sa valise, déposer son passeport et tous ses papiers sur la petite table en pin, près de la porte d'entrée. Fatigué, il s'est assis sur le sofa. J'ai placé mon index sur sa bouche qui voulait m'expliquer les choses. J'ai étouffé sa voix rocailleuse si séduisante. Mes yeux se sont braqués sur les siens, bleus comme des saphirs. Je me suis dévêtue et lui ai fait l'amour pendant des heures. Il s'est tu, a laissé ma chair mordre la sienne une dernière fois. Mes paumes ont caressé tous les replis de sa peau velue. Ses mains se sont remplies de tous les secrets de mon être, ont palpé ma déchirure. Dans son modeste appartement presque vide, nos corps se sont endormis quelques minutes. Puis, sans un mot, nous avons remis nos vêtements froissés, abandonnés dans le coin de la chambre. J'ai inhalé le parfum de sa nuque, là où ses cheveux d'ébène poussent en petits poils drus. Après avoir goûté le miel de ses lèvres charnues, je suis sortie, en refermant la porte avec douceur. Il l'a rouverte, et de sa voix brumeuse, il a affirmé : « Je reviendrai pour l'an 2000, je te le promets ». Je ne me suis pas retournée, refusant de croire à ces paroles qui, depuis, ont flotté si souvent dans ma tête.

* * *

L'année 1999 se terminera dans quelques heures. Cela coïncide avec ma métamorphose. Je suis plus forte, plus souriante. Je ne pleure plus. L'abîme créé par le départ de David a finalement été comblé par des rires et des projets. J'ai changé de travail, d'appartement et je me suis inventé d'autres rêves. Un homme et une fillette de deux ans me sourient maintenant chaque matin.

David m'a écrit sept ou huit fois. Ses lettres ressemblaient à des orages. Des pages remplies de dessins à l'encre noire, de sinistres têtes d'hommes, des corps désarticulés sur un fond de ciel sombre rempli de lignes brisées comme des éclairs. Des mots discordants dans des phrases incohérentes. Dans sa dernière lettre, il y a six mois, il m'a réaffirmé son intention de revenir pour l'an 2000. Mais, au fond, je n'y ai jamais cru.

Le Jour de l'An sera tranquille. Amélie, fiévreuse, dort dans son lit. Il est vingt deux heures trente et le temps se chagrine. Le nouveau millénaire débutera sous la pluie. Hugo arrivera vers deux heures de la nuit ; de nombreux clients défoncent l'an 2000 dans son auberge. Il se permettra quelques heures de répit avant de retourner au travail pour le premier petit déjeuner du millénaire. Ce moment d'attente me laisse le temps de penser à David. Je ne peux m'empêcher de revoir ces années passées à languir. Compter les heures qui s'éternisaient sur la grande horloge du temps. Je croyais avoir rayé de ma vie l'attente folle mais ce soir, il me revient un relent de nostalgie. L'an 1999 s'achève...

Reviendra-t-il vraiment de ces pays orientaux où il voyage depuis cinq ans ? N'ayant connu de moi que la fille instable, bohème et maigrichonne, David ne peut s'imaginer que je vis une petite existence confortable avec un mari et une enfant. Qu'aurions-nous à nous dire s'il revenait ?

Le téléphone de Danielle, ma sœur aînée, me sort de mes interrogations. Sa voix joyeuse me souhaite d'être plus épanouie que jamais pour l'an 2000. Avant de raccrocher, elle me dit avoir reçu un appel de David il y a deux jours :

— Il m'a demandé ton numéro de téléphone.

— Et tu le lui as donné ?

— J'ai hésité un moment mais il insistait, alors je le lui ai donné. Il ne fallait pas ?

— Euh... bof, oui, oui.

Elle raccroche sur ces phrases qui explosent dans ma tête. David est revenu... Je chasse ces idées et regarde l'horloge. Dans une heure, l'an 2000. Afin de me mettre dans l'ambiance, j'ouvre la radio et laisse la maison se remplir de chansons du Jour de l'An. Je me verse un cognac et trempe mes lèvres dans le liquide ambré.

L'attente douloureuse refait surface. J'attends Hugo, j'attends peut-être aussi David. Les blessures

laissées par ce dernier se réveillent. Je les noie avec un second cognac. Un brouillard dissipe mes pensées. Le passage entre l'an 1999 et l'an 2000 est imperceptible. À part quelques cris euphoriques crachés par un animateur de radio, je ne ressens pas la transition. Pourquoi tant de délire autour d'une soirée comme une autre ? Une de plus sur le calendrier de la vie. Je m'assois sur le divan, fixe le sapin de Noël jusqu'à l'assoupissement. Le grincement de la porte d'entrée me ramène à la réalité. Hugo m'embrasse tendrement sur le front, me souhaitant la plus belle des années. Mes bras chauds s'enroulent autour de son cou. Il a apporté avec lui quelques bouchées de saumon fumé et de terrine de canard. Nous nous régalaons.

— T'as sommeil ?

— Oui, Hugo, je m'endors.

Enlacés sous les couvertures, nous fermons les yeux. La sonnerie du téléphone retentit bruyamment dans le noir. Hugo étire le bras, décroche le récepteur.

— Oui, allô.

— ...

— Allô ! Y'a quelqu'un ?

— ...

— À qui voulez-vous parler ?

— ...

Hugo raccroche brusquement.

Amélie se réveille en pleurnichant. Je la berce en essuyant ses yeux saphir mouillés de larmes et en effleurant ses lèvres rondes comme celles de David. Amélie, le portrait de son père... Mes caresses dans sa douce chevelure noire finissent par l'endormir.

— C'était qui au téléphone, Hugo ?

— Je ne sais pas, il ne savait même pas à qui il voulait parler. En tout cas, j'ignore s'il dormait, mais il avait une drôle de voix : rauque, éraillée, comme une voix d'outre-tombe...